UNIVERSITE DE NICE

INSTITUT D'ETUDES ET DE RECHERCHES
INTERETHNIQUES ET INTERCULTURELLES
(I.D.E.R.I.C.)

CONFERENCES

LES RELATIONS INTERETHNIQUES AUX ETATS-UNIS

par

Boris RYBAK

DIRECTEUR DU LABORATOIRE
DE PHYSIOLOGIE ANIMALE
DE L'UNIVERSITE DE CAEN

JANVIER 1971

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi, tout d'abord, de rendre un solennel hommage à Henri LAUGIER, qui nous honore aujourd'hui de sa présence, dont le nombre de créations humanitaires ne se compte plus, et à qui l'on doit notamment l'I.D.E.R.I.C.

Lorsque l'on examine les problèmes ethniques, on touche des problèmes très délicats. Si la biologie intéresse "tout le monde", si la biologie met "tout le monde" en cause parce que nous sommes des êtres vivants, "tout le monde" est particulièrement sensible aux problèmes ethniques. Et d'ailleurs, la confusion ne manque pas dans ce domaine; par exemple, en France notamment lorsqu'on parle d'ethnie, généralement - je dis généralement et non systématiquement - on entend race, ce qui est une première confusion. Une deuxième confusion, c'est que lorsqu'un Français entend parler des problèmes ethniques ou/et raciaux aux Etats-Unis, il ne conçoit généralement que la dialectique mélanodermes (c'est-à-dire les Noirs au sens large) - leucodermes (c'est-à-dire les Blancs au sens large).

En premier lieu, une ethnie n'est pas une race, et secundo, le problème inter-ethnique aux Etats-Unis dépasse largement le problème Noir-Blanc, ou l'inverse au regard des "Black Gentlemen" puisque, ne l'oublions pas, il y a un problème Blanc pour les Noirs aux Etats-Unis. Il convient donc de reconsidérer le problème sur le plan des principes, et je voudrais tout d'abord bien insister sur la méthodologie en ethnologie.

Apparemment, en effet, l'ethnologie manque encore d'une méthodologie et ceci d'évidence est très fâcheux parce qu'on ne peut concevoir une science sans une méthodologie, c'est-à-dire sans une possibilité d'axiomatisation. Pour l'instant, l'ethnologie revient à des statistiques, des enquêtes souvent plus ou moins du style "relations de voyages" qui présentent d'ailleurs un intérêt - selon le talent de l'auteur - puisqu'on entre alors de plain pied dans les us et coutumes des peuples que l'on considère; ainsi, de fait, l'ethnologie reste une

discipline marginale et n'a pas encore atteint le statut de science au sens strict.

Donc, je considèrerai, ici d'abord, les bases méthodologiques et axiomatiques d'une ethnologie scientifique et prendrai ensuite comme exemple le cas des relations inter-ethniques aux Etats-Unis, ce qui représente en somme une enquête de type anthropologique en pays industriel. On a longtemps, en effet, établi un certain nombre de documents à partir des peuples sous-développés du Tiers-Monde, mais actuellement on s'intéresse de plus en plus aux structures ethniques qui découlent de l'industrialisation. On constate aussitôt, alors, que le Tiers-Monde existe au sein de nos pays industrialisés, en Europe comme en Amérique, comme ailleurs. Et même un Quart-Monde. Il est d'autre part très curieux que l'ethnologie soit pour l'instant considérée presque comme une discipline annexe, très curieux parce que, d'un côté, l'ethnologie est d'une importance considérable et, d'un autre côté, parce que Kant déjà insistait sur ce qu'il fallait enseigner la philosophie en même temps que l'anthropologie. Ce qu'il entendait d'ailleurs par anthropologie, c'était l'ensemble de l'anthropologie physique et de l'ethnologie ; mais il s'est produit un processus divergent sur le plan didactique de telle sorte que l'ethnologie s'est constituée en une discipline distincte et la philosophie a continué son chemin dans le domaine de la métaphysique, de la morale, etc... Il convient aujourd'hui de revenir, justement dans un cadre pluridisciplinaire, à ces conceptions synthétisantes anxieuses de compréhension maximale qui étaient celles des philosophes du XIXe siècle, mais surtout de l'Antiquité. Et en renouant la dialectique avec le passé, ce n'est pas du tout faire un pas en arrière, ou si c'est faire un pas en arrière, c'est pour en faire deux en avant.

Si l'on examine les choses sur le plan le plus actuel, on sait qu'il existe plusieurs conceptions qui s'efforcent d'être scientifiques en ethnologie et notamment l'école russe de Shirokogoroff et l'école allemande avec le disciple de Shirokogoroff, Mülhman. Que disent ces ethnologues ? Ils disent ceci : une ethnie est un système qui évolue dans trois milieux différents ; Shirokogoroff - qui a d'ailleurs remanié à plusieurs reprises sa conception - a ainsi distingué un milieu géographique, c'est d'évidence même puisqu'il s'agit de la relation Homme et montagne, Homme et plaine, Homme et mer, etc.... Donc, un milieu géographique, puis un milieu culturel et enfin, très curieusement, il a considéré un milieu dit de communications, que j'appellerai milieu cybernétique; mais en fait, ce milieu de communications, si on y regarde d'un peu près, est entièrement contenu dans le milieu géographique et dans le milieu culturel car l'univers, tel que nous l'interceptons, résulte d'une série de stimulations que nous pouvons intégrer grâce à nos organes des sens, et en conséquence, tout est information, tout est informatique, de sorte qu'à mon sens il y a une redondance dans la conception de Shirokogoroff et de Mülhman. Quand ces auteurs ont cherché à détailler cette notion d'ethnie, ils ont d'abord tenté de définir, au minimum dirai-je, ce que peut être une ethnie et le critère d'homogénéité s'est immédiatement présenté à eux. Ils veulent dire par-là que l'ethnie se définira par l'existence de locuteurs

qui se comprennent grâce à un vecteur qu'on nomme le langage. Remarquons pour préciser qu'en cybernétique humaine, puisque seul l'Homme possède le langage articulé, le langage est l'ensemble des signes des communications intra-humaines y compris, mais non exclusivement, le langage articulé (mimiques diverses). D'autre part, ils ont considéré que l'homogénéité dépendait également de la culture. Qu'est-ce que la culture ? Evidemment, c'est très difficile à définir en quelques minutes, ce serait presque l'objet d'une autre conférence : pour Ralph Linton, c'est un modèle de comportement. Disons que c'est une conscience collective manifestée, mais ayant évidemment des éléments implicites. De plus, dans le paramètre d'homogénéité, il faut faire intervenir un critère qui est celui d'auto-discernement, c'est-à-dire que les individus d'une même ethnie savent se reconnaître entre eux. C'est le "pattern recognition" de l'informatique générale; par exemple, on arrive à faire discerner un rectangle d'un losange même par des perroquets, et très généralement les animaux se reconnaissent à l'odeur, à la vue, etc... de sorte que le prédateur reconnaît sa proie et inversement, que le mâle reconnaît la femelle spécifique et inversement, etc...

La nécessité d'introduire dans la définition de l'ethnie un critère biologique sensu stricto a été soupçonnée par Shirokogoroff et ses disciples mais sans plus car ils n'étaient pas biologistes. Or, c'est un point princeps pour la définition de l'ethnie que de promouvoir ce critère à sa juste place. On en arrive ainsi à la notion de biotype, c'est-à-dire essentiellement, dans une première approximation, de somatotype, soit la forme, le faciès des individus qui ont une certaine ressemblance corporelle. Il y aurait lieu d'ailleurs de faire intervenir le psychotype qui est à la base de la culture, de la cybernétique. Shirokogoroff considère que, pour définir le critère d'homogénéité de l'ethnie, il faut tenir aussi compte de la perennité; c'est évident puisqu'il faut qu'il y ait une lignée, il faut qu'il y ait un phylum.. De toutes façons, le groupe est installé dans une certaine dimension temporelle, il dispose d'un recul historique. Certains ethnologues affirment qu'en plus de ces différents critères, pour définir une ethnie, il faut faire entrer la notion de territoire qui doit être un territoire commun - nous verrons qu'aux Etats-Unis, c'est inexact. Certains ethnologues également considèrent que le principe de coexistence est absolument indispensable pour en quelque sorte souder les éléments d'une ethnie.

Tout ceci ne manque pas d'une certaine raison, c'est-à-dire d'une certaine déraison. Je veux dire par-là qu'en suivant seulement ces critères - même amendés -, nous restons toujours dans le domaine d'un certain qualitatif et il est très difficile encore une fois de signifier la chose, au sens absolu du terme signifier, par des algorithmes à partir de ces simples données semi-qualitatives ou semi-quantitatives comme on voudra les considérer.

Dès lors comment, en biologistes, pouvons-nous concevoir le problème de l'ethnie ? Tout être vivant est le résultat de deux actions : une action génétique et une action écologique. Je m'explique : nous

possédons tous une structure héréditaire qui est héritée selon des lois qui sont bien connues en génétique, et en somme à partir du moment où, chez des êtres vivants à reproduction sexuée, se produit ce qu'on appelle l'amphimixie, c'est-à-dire la "coalescence" des structures chromosomiques mâles et femelles, va se constituer un système directeur qui, immédiatement, programmera d'une façon relativement stricte l'évolution embryonnaire d'abord et post-embryonnaire ensuite du système vivant. Relativement stricte parce que joue une condition formelle : que le milieu accepte ce système génétique en tant que tel et en tant que système se développant. Autrement dit : le génétique propose et le milieu dispose. A ce propos, autant de plantes, autant d'animaux, autant d'exemples. En ce qui concerne l'Homme (avec, on l'a remarqué, un H majuscule puisqu'il s'agit de l'Homme au sens génétique), c'est également dans ce cadre, et dans ce cadre seulement que l'on peut chercher à établir une ethnologie réellement scientifique, axiomatisable. Autrement dit, un système ethnique est un écosystème (l'expression éco-système est du biologiste américain Odum). C'est un éco-système, c'est-à-dire un système-génétique sous-entendu-évoluant en fonction d'un certain milieu éminemment variable qui, remarquez-le bien, le pénètre autant que lui-même le pénètre. Je dirai donc que l'ethnie est un éco-système humain, collectif et, puisque l'on définit une ethnie a, une ethnie b, etc..., nécessairement on différencie les ethnies et il y a donc individuation; ainsi l'ethnie est un éco-système humain collectif unitaire.

Il est certain alors que dans ces conditions la race, qui est une variété d'une espèce ou d'un genre spécifié (voir plus loin), la race se trouve incluse dans cette définition, et de même s'y trouvent incluses les caractéristiques d'environnement géographique, micro et macro-climatiques ainsi que les caractéristiques que j'appellerai super-structurales qui caractérisent précisément l'activité humaine. Essayons d'expliquer cette notion de super-structural. Tout être vivant et tout animal est constitué par un certain nombre de processus qui sont associés à des organes : c'est le système organes-fonctions. Il y a par exemple un intestin chez le Chien de mer, il y en a un chez l'Homme. En gros, on peut dire que la fonction intestinale (réellement digestive puisque nous pouvons survivre sous certaines conditions après gastrectomie) y est la même; en réalité, ce n'est pas rigoureusement exact et la physiologie comparative montre ce qu'il en est à cet égard. Mais, en gros, disons que c'est exact. Nous avons donc un système qui va participer à la vie minimale dont les besoins doivent être couverts sous peine de maladies voire sous peine de mort (c'est le problème de la malnutrition qui existe aussi en pays industriels - et même dans certaines classes aisées parce qu'ignorantes de l'hygiène alimentaire - et c'est aussi le problème de la famine). Cette activité constitue un aspect de l'infra-structure-infra-fonction de l'être vivant. Sa super-structure-super-fonction, c'est ce que l'être vivant pourra construire à partir de telles infra-structures. Prenons un exemple, que l'on peut tirer pour l'essentiel d'Helvetius : si les Hommes, avec leur cerveau très néocorticalisé, avaient, au lieu de mains des sabots comme les chevaux, ils seraient bien incapables, tout au moins en première intention, de construire un certain

nombre de structures fondamentales, comme des maisons, des automobiles, etc...; il y a donc une limitation qui provient de notre conformation. Dès lors, pour résumer, nous appellerons infra-structure ce qui est l'expression animale de notre être, et nous nommerons superstructure, ce qui est construction à partir de notre morpho-physiologie. Ceci est également valable pour les castors, valable également pour les sociétés de fourmis, etc..., mais n'oublions pas que dans ces cas, les réactions sont stéréotypées. En somme, il y a des comportements strictement vectorialisés chez les animaux sociaux, ce qui fait la différence avec l'Homme chez qui existent des capacités étendues d'adaptation, donc de libération normalisante qu'on appelle la liberté et qui peut se quantifier.

Ainsi la liberté de l'Homme est liée précisément à ses capacités mentales et plus encore à ses liaisons psycho-manuelles. L'Homme n'est pas strictement programmé; ce qu'on peut schématiser en considérant la notion d'homéostasie. L'homéostasie (terme de Cannon) est une notion qui a été en fait introduite par Claude Bernard qui disait en somme que la liberté revenait aux possibilités d'adaptation, et il formulait le concept de la façon suivante : "la régulation du milieu intérieur est la condition de toute vie libre". On oublie trop cet axiome dans les définitions diverses - et philosophiques notamment - de la liberté et du normal puisque régulation implique normalité.

Il y a donc une homéostasie humaine, et c'est ce que tout le monde recherche en réalité, il y a une aspiration vers cet état. L'Humanité harmonieuse comme dialectique d'explorations exhaustives et d'implorations imaginatives et rationnelles, c'est l'Humanité optimalisée, homéostasique.

Cette homéostasie humaine est un état où l'ordre du système est conservé au mieux. Autrement dit, lorsque l'on envisage un phénomène quelconque qui est représenté par un point figuratif f qui suit une série de fluctuations régulières ou irrégulières qui sont des ondes sinusoïdales ou des ondes de relaxation, on définit en alignant les sommets des excursions du point f un domaine D (fig.1) de validité qui explique que le système a une certaine liberté de part et d'autre de la ligne moyenne définie par le point f, en fonction du temps. Axiomatiquement, c'est cela la liberté. Au-delà en positif, ou en-deçà en négatif, c'est un autre aspect de la chose, nous tombons alors dans des systèmes qui sont extraordinaires ou anormaux; par exemple, le positif cela peut être aussi bien l'introduction d'un ordre supérieur comme l'ordre introduit par Nernst ou de Broglie, Einstein ou Jessy Owens; le négatif, c'est un ordre inférieur qui peut être introduit par un Hitler, etc...

Nous sommes donc en présence d'un système fluctuant qui représente aussi bien un éco-système individuel qu'un éco-système collectif et notamment un éco-système ethnique. A partir de là on peut décrire un certain nombre de processus qui correspondent particulièrement à la théorie des crises, mais ce n'est pas là exactement mon propos ici, quoique ces considérations permettent une approche plus pré-

cise de la notion ethnique.

D'autre part, quand on envisage une ethnie, il faut évidemment tenir compte des classes d'âge, et ceci amène à considérer le processus de croissance. Malgré leur importance, je crains qu'en ethnologie notamment, on ne tienne pas assez compte d'une courbe qui est relativement simple, qui est bien connue des biologistes, et, en tout cas, des microbiologistes, et qui est la courbe de croissance (fig. 2). Cette courbe est une logistique. Alors lorsque l'on dit ethnie, cela n'a strictement pas de sens si l'on ne définit pas dans quelle phase cette ethnie évolue : si elle évolue dans sa phase de latence, si elle se trouve dans une phase exponentielle ou si elle est en phase de déclin. Cette courbe est absolument valable, je le répète, pour tous les systèmes vivants. Justement lorsqu'on considère les systèmes inter-ethniques des courbes - les familles de courbes de ce type - viennent interférer en des points singuliers et ceci peut rendre compte des conflits qui existent dans les relations inter-ethniques. Pour prendre un exemple : la démographie, on la dit galopante; elle l'est en effet puisqu'elle correspond à une exponentielle, et en 1970-1971, disons que nous en sommes au point p ; par contre, le nombre d'individus qui ont au même moment p complètement intégré la civilisation industrielle est moindre et si l'on examine leur croissance, elle apparaît - je dis bien elle apparaît - comme rectilinéaire, avec un coefficient angulaire α qui est généralement très petit, de sorte qu'il se produit quoi ? Il se produit une crise (psychologique, sociale, économique....) par augmentation de la divergence entre ce point p de l'exponentielle et le point rectilinéaire contemporain. N'oublions pas d'ailleurs que cette partie "rectilinéaire" n'est pas autre chose qu'un grossissement, un agrandissement d'une plausible phase de latence, car si on prolongeait cette rectilinéarité, on aurait en un temps indéfini une phase exponentielle, un plateau, etc... Mais nous n'en sommes pas là. Nous n'en sommes qu'au point p.

Les relations inter-ethniques doivent bien se compréndre dans ce sens d'autant plus qu'il y a un paramètre culturel, nous l'avons vu tout-à-l'heure, qui intervient; or, quand je parle de personnes compétentes, c'est-à-dire aptes à s'insérer dans le système de civilisation par exemple industriel et à la faire progresser, j'entends justement les individus qui relèvent de cette rectilinéarité. D'autre part, lorsqu'on considère un groupe, au sein de ce groupe se développent des tensions, mais ces tensions ne sont pas nécessairement négatives, elles peuvent être positives; c'est d'ailleurs pourquoi de tout temps, les Hommes se sont groupés. Ils se sont groupés en effet <u>contre</u> quelque chose. Il s'agirait maintenant, dans une sociologie de l'action positive de faire que les Hommes se groupent <u>pour</u> quelque chose. Quoi qu'il en soit de cette pratique de la vie, au sein même d'une structure ethnique, nous avons des phénomènes d'inhibitions que l'on appelle des <u>allélostasies</u>, c'est-à-dire des empêchements par l'autre; ceci est exact sur le plan purement physique, et l'est aussi sur le plan psychologique. Par contre, l'activation par l'autre s'appelle <u>allélocatalyse</u>; nous verrons qu'aux Etats-Unis, nous trouvons des allélostasies et des allélocatalyses multiples et très

intriquées, c'est-à-dire qu'il y a justement un brassage qui se fait par des interactions que l'on peut donc quantifier, à partir de là soumettre à un traitement machine par ordinateur et dès ce moment, on détient évidemment des moyens puissants pour traiter de ces problèmes complexes qu'on ne peut plus laisser à la subjectivité.

Voilà donc exposées des notions de base qui me paraissent absolument indispensables à définir dès l'abord si on ne veut pas tomber dans le pur descriptif, figuratif ou non car, chacun le sait, sur l'Amérique on a écrit beaucoup de choses - trop peut-être - et je crois qu'il faut reprendre le problème dans ses fondements et essayer d'apprendre pour comprendre et pas seulement apprendre pour apprendre.

Les groupements humains auxquels j'ai fait allusion peuvent être temporaires, comme ils peuvent être sédentarisés. Un groupement temporaire, cela peut être l'appartenance à un parti politique, à une société, etc..., adhésion plus ou moins opportuniste, etc...; les groupements sédentarisés sont, eux, des structures qui dépendent directement du lignage et aussi du territoire. Examinons d'abord le lignage simple : c'est la société patriarcale, tribale, bien connue avec sa famille nucléaire, sa famille au sens étendu, ses clans, ses sous-tribus, ses tribus. C'est une communauté qui relève d'un lien de sang et d'ailleurs on y pratique le culte des ancêtres, et particulièrement d'un ancêtre fondateur qui a évidemment une influence constante par sa présence mystico-mythique, par une sorte de piété craintive et admirative qu'on lui voue. Il existe aussi des structures groupées sédentaires d'un autre type, ce sont les royaumes, sultanats, seigneuries, etc...; ici, nous avons affaire à une fédération ou confédération, mais où s'établissent des relations de vainqueurs à vaincus, de dominants à dominés. Les vainqueurs constituent l'aristocratie et les dominés constituent la plèbe. Généralement, dans les structures primitives au moins, il n'y a pas de possibilités de transgresser cette structure à moins d'une victoire purement physique sur les autres, par une révolte par exemple.

Voyons à ce propos ce qu'il en est aux Etats-Unis. Au début de ce qui constitue aujourd'hui les Etats-Unis, il y avait les 13 colonies britanniques situées sur la côte Est (fig. 3). Cette carte montre l'expansion des Etats confédérés, le Texas ayant été pris au Mexique à la suite d'une guerre, la Louisiane ayant été achetée (on constate que la Louisiane est loin d'être seulement New-Orléans et la zone du Mississipi et de son delta : c'est une zone immense que la France a cédée) ; puis l'extension sur la Floride (il y a eu beaucoup de fluctuations, et à la suite de l'Indépendance, la Grande-Bretagne a cédé de nouveau la Floride à l'Espagne par le Traité de Versailles de 1783; elle fut "américanisée" par le jeu militaire du Général Jackson (1819).

Or, dès le début, se sont établies justement de véritables névroses, si ce n'est psychoses, chaque communauté étant rigidement structurée parce que c'était une nécessité vitale : on ne pouvait pas survivre en-dehors du groupe et les différentes communautés, qu'elles aient été raciales et super-structurales, étaient en somme des sociétés

d'assurance sur la vie, et même peut-être d'assurance sur l'au-delà, puisqu'on appartenait à des religions prometteuses d'un après. A ce propos, je voudrais citer cette anecdote que je tiens de Max Ernst. Dans une congrégation noire le prêtre disait à ses ouailles : "Pensez que vous irez au paradis et qu'ensuite vous reviendrez sur terre et que, ayant alors reçu en quelque sorte l'estampille du Bon Dieu, vous serez sur terre très heureux". Une jeune femme s'est alors écriée : "Mais je vais revenir sur terre avec ma peau noire ! Je ne veux pas revenir sur terre dans ces conditions ! ".

Dès le début, donc, nous relevons une structuration hétéroclite sur le plan du peuplement et je voudrais donner ici quelques indications topographiques, quelques chiffres qui sont, je crois, assez significatifs. Dans les 13 colonies, en 1763, on constate que la Georgie est fondée principalement par des Autrichiens, et il y a 25 000 esclaves qui font pousser l'indigo et le riz, principales richesses alors. Le Maryland est une enclave catholique avec beaucoup d'Allemands du Palatinat et des Irlandais tandis que les Carolines - Caroline du Nord et Caroline du Sud - sont fortement peuplées de Hugenots. La Pennsylvanie, quant à elle, est quaker, maçonnique, épiscopalienne, baptiste... bref, très hétérogène. Philadelphie était à l'époque une ville plus importante que New York; à New York, il y avait environ 70 000 habitants, et on pouvait y entendre 18 langues différentes. Pour situer un peu mieux le problème dans son contexte historique, dès le début - ne parlons pas encore du problème actuel qui est la conséquence du problème ancien de l'hérédité sociale - je dirai ceci : le Connecticut est essentiellement puritain et démocratique, le Delaware principalement suédois, la Nouvelle Angleterre - qui groupe à l'époque 450 000 habitants - est "purement" anglaise, etc... Dans cet ensemble colonial de 1 800 000 Blancs, on dénombre environ 600 000 Anglais, 400 000 Ecossais et Irlandais, 250 000 Allemands et Suisses et d'autres Blancs. Evidemment il y a des Indiens, il vaudrait mieux dire Amérindiens (c'est-à-dire Indiens d'Amérique). Les Amérindiens ne sont pas totalement exterminés, mais ils constituent un exemple type de populations rejetées. Certes, les statistiques de l'époque sont assez douteuses et on ne dénombre que 120 000 Indiens, ce qui paraît très peu, mais sans doute s'agit-il des Indiens qui vivaient dans les zones de peuplement "Blanc" (nous verrons que la notion de "Blancs" et "non-Blancs" est également confuse et on a maintenu cette confusion pour des raisons à mon sens peu avouables). Il y a donc 120 000 Amérindiens soit 70 000 Cherokees et 50 000 Algonquins. Ces chiffres montrent déjà comment au temps initial, à t_o, le problème inter-ethnique s'est posé et en somme ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis, n'est que - je l'ai déjà dit tout-à-l'heure, mais je tiens à le préciser - n'est que l'expression de cette diversité primordiale. Mais il faut faire très attention à ceci: que sommes-nous en France? Est-ce que nous sommes un pays homogène? Certainement pas. Pour plusieurs raisons. Mais je crois qu'il faut surtout insister sur ce que de tout temps, il y a eu des migrations : des migrations préhistoriques, protohistoriques et des migrations historiques. Par exemple, les invasions des "Barbares" - c'est-à-dire les <u>étrangers</u> au sens étymologique grec - des Barbares (Wisigoths, Ostrogoths, etc...). Qui dit migrations dit

croisements, métissages, de sorte que les ethnies actuelles en Europe résultent déjà d'interactions sur le plan de l'hybridation et nous ne pouvons pas soutenir que les choses vont tellement mieux ici qu'aux Etats-Unis. Cependant, pourquoi les choses vont-elles d'une façon plus difficile aux Etats-Unis? Pour deux raisons : une raison de temps et consécutivement une raison d'espace. La raison de temps est la suivante : nous venons en Europe d'une évolution relativement lente qui porte sur des millénaires dans les espaces eurasiatiques et, plus précisément afro-eurasiatiques. Les choses et les êtres ont donc pu "s'arranger" - mal, on le sait, il y a eu tant de guerres !

Aux Etats-Unis, 1763, c'est encore la période des colonies et nous ne sommes qu'en 1971 ; c'est-à-dire que cette évolution s'est produite d'une façon remarquablement rapide, avec justement des courbes de croissance et des superpositions se croisant dans l'intervalle de deux siècles seulement. De plus, il faut considérer le facteur espace; les migrations qui ont défini les types actuels, les ethnies actuelles-européennes notamment - se sont produites dans des espaces relativement grands tandis qu'aux Etats-Unis ce processus s'est déroulé dans un espace relativement restreint. Dans les processus frictionnels il faut faire intervenir en partie ces corrélations espace-temps, où les individus sont engagés dans un mouvement ultra-rapide et limité dans l'espace. J'insiste d'ailleurs, et ce n'est pas pour disculper ceux-ci ou ceux-là quant aux problèmes et surtout à la manière de les traiter, c'est une remarque absolument générale : je ne suis pas responsable de mes ancêtres; personne n'est coupable du passé mais nous avons à l'assumer et c'est là chose difficile. Je crois que dans le cadre américain, c'est particulièrement difficile pour les raisons que je viens de définir. L'état actuel des Etats-Unis sur le plan purement numérique, sur le plan des peuplements, est le suivant : 200 000 000 d'habitants et 70 % de la population sont urbanisés, si bien qu'on note une très faible densité de population - environ 21 habitants seulement au km2 - c'est-à-dire qu'il y a de grands espaces dépourvus d'êtres humains, conséquence notamment de l'urbanisation intensive.De plus, on compte environ 5 000 000 de chômeurs. En pourcentage, c'est peu, pour le chômeur, c'est beaucoup : pour lui ce ne sont pas les statistiques qui jouent. Aux sens physiologique et économico-social, il peut manger ou il ne peut pas manger, il peut ou non couvrir ses besoins élémentaires. C'est un aspect qui doit intervenir dans les enquêtes, dans les conclusions des enquêtes. De toutes façons, aux Etats-Unis - comme nous aurons l'occasion de le voir, rapidement, car je cherche surtout ici à indiquer les directions essentielles pour la connaissance des relations inter-ethniques aux Etats-Unis - le chômage est souvent frictionnel : c'est parce qu'il y a des conflits entre les employés et les employeurs qu'il y a des licenciements ou des démissions; ce n'est pas la seule cause, mais c'est une cause importante. Ceci contribue à la "mobilité" dans l'emploi, ne l'oublions pas, et cette notion de "mobilité" devrait donc être réexaminée de façon serrée.

Ajoutons à cela que dans cette population de 200 000 000, on trouve 2/5 de personnes de moins de vingt ans, et 1/10 de personnes de plus de 60 ans, donc une population jeune. Par ailleurs, la plus grande ville

des Etats-Unis étant New-York - on y relève environ 12 000 000 d'habitants - la criminalité y est particulièrement grande.

Alphonse Allais, vous le savez, a dit qu'il fallait construire les villes à la campagne parce que l'air y était plus pur, et je ne crois pas que ce soit seulement une boutade parce qu'effectivement c'est ce qu'on a toujours fait. Or, que se produit-il dans le phénomène New-Yorkais? Une sur-urbanisation, c'est-à-dire qu'on construit les villes dans les villes; dès lors, évidemment, un état de tension élevée se manifeste, ne serait-ce que pour des raisons mécaniques : plus de points de contacts, plus de frictions. Dans cette population New-Yorkaise, on dénombre 88,4 % de "Blancs", 10,5 % de "Noirs", et 1,1 % de "divers", classification sans nuances qui n'est pas une façon de résoudre le problème encore une fois.

D'autre part, en 1960, on dénombrait aux Etats-Unis 525 000 Amérindiens, presque tous localisés dans des Réserves, et malheureusement soumis à la corruption par l'ennui. Beaucoup d'Amérindiens en effet sont ravagés par l'alcoolisme. Les 128 000 Navajos vont peut-être se désaliéner dans l'avenir mais la pression neutralisante dont ils sont l'objet comme les autres Amérindiens rend cette émancipation encore incertaine. Prenons, par exemple, le cas des Amérindiens qui vivent à Montréal. Lorsque vous levez les yeux au ciel - quand vous pouvez le voir à New-York - et que vous regardez une maison en construction, ce ne sont pas des êtres célestes que vous devinez, mais très souvent des Indiens. Ces Indiens sont maçons, charpentiers, et ils viennent des Réserves de Montréal. Pourquoi ? Essentiellement parce qu'on s'est aperçu que ces Amérindiens sont insensibles au vertige, et ils trouvent donc de l'emploi dans la construction des gratte-ciels. Ces hommes qui sont bien payés vont toutes les semaines avec leurs voitures, à Montréal, et là, il y a une sorte de défoulement sabbatique. Le dimanche soir, ils retournent à New-York et continuent à construire des gratte-ciels.

Examinons démographiquement la question Blancs-Noirs. A la fin du XVIIIe siècle, il y avait environ 750 000 Noirs - toute réserve étant faite de nouveau sur les possibilités des statistiques à l'époque. En 1850, on en comptait un peu moins de 3 650 000. En 1960, 18 900 000, en 1968, 22 000 000, en 1970, 24 000 000. La natalité chez les Noirs est environ 50 % plus grande que chez les Blancs, et ceci doit être compris évidemment dans le cadre de la courbe de croissance exponentielle (fig.2) : il y a un déphasage très net entre la courbe des Noirs et la courbe des Blancs.

Ceci considéré, redisons que le problème Noir n'est pas le seul problème ethnique quoi qu'il soit le plus manifesté aux Etats-Unis ; je l'ai dit dès le début, et voudrais maintenant préciser. Endehors des "autochtones" amérindiens - qui ont sans doute eux-mêmes chassé des indigènes antérieurs - existent en effet aux Etats-Unis des Portoricains qui possèdent un statut très spécial puisqu'en réalité ils appartiennent de droit aux Etats-Unis. Qui émigre ? Ceux qui vont chercher du travail, qui fuient l'infortune, mieux, ceux qui, magné-

tisés, cherchent à faire fortune. A Porto-Rico, existent des classes extrêmement aisées qui ne vont pas à New-York comme "émigrants" dans la plupart des cas. Il y a donc, dès le départ encore, une divergence intra-ethnique.

Avant la guerre de 1939, il y avait 50 000 Portoricains à New-York; aujourd'hui, il y sont plus d'un million. Ce n'est pas tout : des Mexicains vivent aux Etats-Unis et de ceux-là on ne parle pas ou presque, et pourtant ils sont 5 000 000, les 4/5 environ vivant, survivant, dans les terres du Sud, 1/5 travaillant dans la région des Grands-Lacs. On s'entend aussi pour distinguer les Hispano-Américains qui constituent un autre groupe rejeté. Quelle est la signification du "groupe rejeté"? Lorsqu'on examine le peuplement des montagnes d'une part et des plaines riches d'autre part, on constate que les plaines riches ont été prises par des individus qui étaient forts au moins sur le plan physique, et qui ont repoussé les populations autochtones qui étaient là avant et qui se sont réfugiées dans les montagnes. C'est un phénomène qui est visible en Europe, y compris la France donc. Les Hispano-Américains sont les plus misérables des Etats-Uniens; leur revenu moyen en 1964 était 6 fois inférieur à celui des "Noirs" (Mélanodermes, cela veut dire : Bantou, Soudanais, etc.. mais cela veut dire également Hindous, ce qui fausse complètement les statistiques qui ont été publiées même par l'ONU. Egalement, quand on dit "Les Blancs" et les "Non-Blancs", ce n'est pas explicite; pire, cela peut être confusionnel). Ce revenu est 12 fois inférieur à celui des "Blancs" (il y a différents types de Blancs aussi : si on considère par exemple un type Aïnou et d'autre part un type alpin, ce sont des Blancs, mais bien différents). Très curieusement, les Xanthodermes, c'est-à-dire les Jaunes, sont peu nombreux. Pourquoi ? Parce qu'un quota d'immigration est intervenu et ils ont été les premiers touchés par cette mesure. Les statistiques donnent 250 000 Chinois et 300 000 Japonais. Je ne sais pas si ces statistiques sont très bonnes quoi qu'il en soit, à New-York par exemple, les Xanthodermes sont très localisés dans "China Town" vers Canal Street, mais ils sont aussi nombreux à San-Francisco.

Un autre processus s'est développé depuis la prise du pouvoir par Fidel Castro à Cuba. En effet, la Floride était une espèce de table de ping-pong entre les Anglais et les Espagnols, puis les Américains. Or, quand Castro est arrivé au pouvoir, environ 500 000 Cubains ont quitté l'île. Et ils sont venus au plus près, c'est-à-dire à Miami qui n'est qu'à 180 km de Cuba. Ces Cubains ont introduit une sorte de distorsion positive dans l'"American way of life". En effet, ils se distinguent des Hispano-Américains pauvres dont je viens de parler par le fait que ces Cubains sont généralement aisés, et en tout cas industrieux. Miami... Il y a deux Miami : "Miami Beach", ville-hôtel de vacances et "Miami-City", ville importante et qui, paraît-il, sera dans l'avenir le plus grand port moderne du monde, tous les instruments de travail étant automatisés. Quoi qu'il en soit, 1 200 000 habitants peuplent Miami, dont 300 000 Cubains environ installés dans un quartier complètement désaffecté de Miami, quartier qui était en ruine. Ils l'ont remonté, ils ont établi des commerces (par exemple de tissus,

des restaurants), mais ils ne travaillent pas seulement dans le secteur tertiaire. Ils ont également pu être pris comme médecins traitants, et vous savez qu'aux Etats-Unis, c'est très difficile (par exemple le doctorat en médecine français n'est pas reconnu aux Etats-Unis); ils ont donc été pris comme médecins traitants et ils sont très appréciés. On rencontre également des avocats, etc. Ainsi, de nouveau et d'une façon très récente, un peu de la civilisation méditerranéenne - évidemment hybridée - est venue s'implanter dans la partie Sud de la Floride et, étant donné l'activité de ces Cubains, je pense, d'après ce que j'ai vu tout au moins, qu'ils auront une influence non négligeable dans l'avenir.

Maintenant pour terminer cet examen numérique, il faut considérer que 1/4 de l'augmentation de la population depuis le début du XIXe siècle est due à l'immigration, c'est-à-dire en premier lieu l'immigration liée à la "ruée vers l'or" qui a correspondu très remarquablement à la guerre de Sécession; la figure se présentait ainsi: les Etats du Nord étaient industriels et riches, possédaient l'or, les Etats du Sud ne vivaient que de la culture cotonnière, et avaient besoin de grands espaces, donc des esclaves pour maintenir leur économie. Point très remarquable : la machine à égrener le coton était découverte depuis 1793, et malgré cela, il y a eu nécessité d'importer de la main-d'oeuvre noire pour ces cultures de coton et pour le travail ultérieur. C'est que les Blancs des Etats du Sud avaient pris de nouvelles terres à coton et il a donc fallu, malgré l'industrialisation partielle, qu'il y ait maintien de l'esclavage, selon la logique de l'absurde. Mais ce qu'on oublie de dire généralement, c'est qu'en plus on venait de découvrir du pétrole; donc très remarquablement, la guerre de Sécession est concomitante de cette double ruée vers l'or et vers l'or noir. Ce Far-West a été peuplé à la fin (fig. 3) justement parce que les émigrants venus d'Europe cherchaient de l'or et allaient de plus en plus vers le Pacifique. J'ai encore vu, à Seattle, de vieux chercheurs d'or qui n'ont jamais trouvé d'or, qui sont pauvres et entretenus, m'a-t-on dit, par la municipalité de Seattle, et qui ont le regard de ceux qui cherchent encore leur "or du temps" à travers l'espace Pacifique.

Voilà donc qu'elle était la structuration première et seconde de cet énorme système qui s'appelle les Etats-Unis. Ce n'est pas tout : le facteur culturel entre dans la définition de l'ethnie, et culture veut dire également culte. Il y a en fait une activité culturelle et une activité cultuelle. Encore, dès le départ - je l'ai déjà fait remarquer, mais j'insiste - dès le départ, on note une hétérogénéité considérable : environ 2/3 de Calvinistes, 1/6 de Luthériens et autant d'Anglicans, et puis enfin des Catholiques et des Israëlites.

Je voudrais rapidement parler d'un certain nombre de phénomènes qui entrent également dans le cadre de la méthodologie. Si nous revenons à ce que j'ai dit quant à la structuration en ethnies, les Etats-Unis représentent un point véritablement singulier. L'Américain est fondamentalement un Homme qui proclame la liberté - jusqu'à la licence parfois - il proclame la liberté c'est-à-dire l'individualis-

me, et pour certains l'individualisme est une doctrine politique qui combat le communisme en tant justement que système collectiviste. Donc la première caractéristique pour comprendre les Etats-Unis sur le plan inter-ethnique, c'est la prise en considération de cet individualisme. Mais j'ai dit tout-à-l'heure que les Etats-Unis étaient une confédération, mais c'est une confédération républicaine, d'Etats républicains. Dans ces conditions, nous nous retrouvons dans le schéma d'une structure centralisée étatique, et cela constitue l'autre point de divergence, cet espèce de déchirement de l'individu américain entre philanthropie, civisme d'un côté, et d'un autre côté lui-même en tant qu'individu. Ceci posé, il existe plusieurs races (en co-habitation). Ajoutons à cela la multiplicité culturelle et cultuelle. Lorsqu'on considère les choses d'une façon assez grossière, on note une sectorialisation par communautés, et ces communautés paraissent juxtaposées. Ce sont des sous-ensembles d'un ensemble. En réalité, et ceci correspond bien justement au schéma américain de l'individualisme, comment intervient l'individualisme ? C'est par la multi-appartenance. Je m'explique : envisageons un classement par antonymes - fort utilisé par les structuralistes : le cru - le cuit, le beau - le laid, etc... - et par dichotomie. Supposez que vous soyez mélanoderme. Tout dépend si vous êtes Noir du Sud, population rurale, ou Noir de ville industrielle, New York par exemple; en effet - et ceci découle des travaux qui ont été exposés notamment par Miller au Congrès Mondial de la Population de 1965 - les Noirs du Sud, en fonction de l'attrait des villes, tendent à migrer vers les centres urbains où les revenus sont plus élevés; or, de nouveau, qui migre ? Cette fois-ci, ceux qui en ont l'idée, ceux qui ont une motivation, une libido, je dirai, (libido ne veut dire que désir, ce peut être aussi bien le désir de science que le désir sexuel; je me permets d'attirer l'attention sur ce point parce que depuis Freud, lorsqu'on articule "libido", on ne pense qu'au désir sexuel). Les Noirs du Sud vont par exemple à New York, - je signale que 71 % des habitants du Centre de Washington sont aujourd'hui des Afro-Américains (ils étaient 54 % en 1960). Comme les migrants sont les éléments disons les plus dynamiques, ceux qui cherchent "autre chose", qui veulent aller au-delà de leur horizon quotidien, on s'aperçoit que le niveau des enfants noirs du Sud a diminué d'1/3 d'année au point de vue scolaire; diminué de 4 mois, c'est considérable ! Autrement dit, ceux qui restent sont de moins en moins aptes, et ceux qui partent ont la possibilité de devenir de plus en plus aptes, je parle toujours dans le cadre de la civilisation industrielle. Ce phénomène divergent est grave. D'une façon générale, on peut dire que le processus de migration interne aux Etats-Unis est un processus à taux de renouvellement, de "turn-over" élevé; les Noirs qui vont dans les villes changent fréquemment de résidence urbaine, et il existe donc tout un réseau qui n'a pas d'unité territoriale rigide et qui n'en est pas moins une ethnie.

Ce premier point est lié à l'éducation. Au sein d'une ethnie se manifeste un autre type de fractionnement, le fractionnement selon les sexes; souvent en effet, dans les sociétés noires existe encore une société matrilinéale.

Donc, on peut décompter : une ségrégation selon les sexes, une autre selon les classes d'âge - quand on parle de "conflit de génération", on admet de fait qu'il existe bien une lutte, non pas de classes (au sens marxiste) en l'occurrence, mais entre des individus contemporains d'âges différents. De plus, le fractionnement professionnel intervient : si vous êtes un intellectuel, vous appartenez à tel groupe intellectuel; si vous êtes un manuel, vous appartenez à tel groupe manuel. Ainsi si nous nous plaçons au sein d'une structure - même endogame, idéalement endogame, sans aucun apport externe, sans exogamie - les problèmes de réduction de l'espace ethnique pour l'individu deviennent de plus en plus importants. Mais ce n'est pas tout. Prenons un autre exemple sur le plan cultuel : environ 16 000 000 de Noirs aux Etats-Unis sont christianisés, mais on dénombre environ 200 000 Musulmans noirs et 50 000 Juifs noirs, d'où une autre sectorialisation. Il y a plus. Chacun sait qu'il y a des Noirs qui pensent qu'il faut adhérer à "l'Establishment", et ils forment, ou tentent de former ce qu'on appelle le "capitalisme noir". Or, telle n'est pas l'opinion des "Black Panthers" ou des "Weathermen" qui considèrent que toute cette société doit être balayée et qui sont prêts à utiliser la violence pour cette fin. Donc, de nouveau, sur le plan cette fois politique, on constate une sectorialisation de l'ethnie. Finalement si on examine plan par plan les points de recoupement, on s'aperçoit que le problème inter-ethnique existe, mais en vérité, le problème est fondamentalement intra-ethnique, c'est toujours l'individu qui est confronté avec l'individu. On décèle ici une caractéristique essentielle, très marquée aux Etats-Unis. On ne peut rien comprendre à cette sorte de mallus de Mammon, si on ne tient pas compte de ce point où c'est l'individu, avant tout, qui est en jeu. Le reste, j'insiste beaucoup là-dessus, constitue un toit, un dispositif de protection ou d'auto-protection, provisoire très souvent.

D'ailleurs, pour en revenir justement à la Biologie per se, on dit indifféremment espèce ou genre humain pour l'Homme actuel. Or, il faut choisir : si c'est un genre, tous les Hommes ne sont pas issus d'un même phylum. Par exemple, considérons les oursins : le paracentrotus lividus est l'ousin comestible; le genre, c'est paracentrotus, l'espèce, c'est lividus. Mais il y a d'autres genres, il y a par exemple psammechinus miliaris etc...

Est-ce que l'Homme est un genre ou une espèce? Homo sapiens : le genre est Homo, l'espèce sapiens. Ou bien il n'y a pas d'espèce humaine, mais un genre humain, ou bien il y a une espèce humaine, mais pas de genre humain, ou bien il y a une espèce qui s'identifie au genre. Sapiens, cela veut dire sagesse ou sage; Homo sapiens c'est l'Homme sage, et nous verrons en quoi, pour l'instant, il ne l'est guère...

Il est évident que comme superstructure, l'ethnie se caractérise par une culture qui a comme véhicules la langue, mais aussi les arts et les industries. Et pour ne prendre que l'exemple Noirs-Blancs, qui n'est qu'un cas singulier, il existe un aspect culturel qui est spécifiquement mélano-américain : le jazz. Sa naissance à la Nouvelle Orléans à été en fait plutôt provoquée par une espèce de dérision des

revues militaires blanches; puis le phénomène rythmé, dansé et chanté s'est structuré avec ses différentes phases (Chicago, "hot", Charlie Parker, John Coltrane, etc...). Cela est typiquement du domaine des ethnies afro-américaines. Cependant, quelques Blancs avaient adhéré dès le début à ce mode d'expression, comme Jack Teagarden. Il y a eu adhésion, donc dans ce cas transgression culturelle.

Sur le plan de la peinture, on peut dire qu'il n'y a pas de peinture vraiment états-unienne actuellement. Cette peinture est d'importation européenne. C'est notamment Marcel Duchamp qui a introduit Dada et le surréalisme, et pendant la guerre, la présence d'André Breton, de Max Ernst, de Salvador Dali et d'autres aux Etats-Unis, et à New-York en particulier, cette présence "fermentative" a permis d'introduire les thèmes surréalistes, aussi bien sur le plan de la poésie verbale que sur celui de la poésie plastique. Des peintres comme Gorki, Pollock, Rauschenberg, malgré leur talent propre, reprennent les grands thèmes de la peinture européenne en les adaptant à un certain modus vivendi américain pop' ou op'. Dans un sens, la sculpture est plus évolutive parce qu'essentiellement, on prend même des déchets - par exemple une vieille automobile, des automobiles comprimées - pour faire une sculpture, pour la désigner comme telle.

Je terminerai en examinant la morbidité qui se définit sociologiquement en comptabilisant le vagabondage et l'absentéisme - c'est-à-dire l'attitude devant le travail et devant l'école. D'une façon générale, d'après les statistiques de première hospitalisation dans les hôpitaux psychiatriques, la morbidité est très variable d'un groupe ethnique à un autre, et dépend du mode de vie. En général, les états dépressifs sont très nombreux chez les mélanodermes. Par contre, la syphilis était peu répandue parmi eux, la morbidité dépendant d'une attaque du système nerveux par le tréponème, y est alors évidemment faible. Si l'on distingue maintenant parmi les cultes - et ceci a été fait à Brooklyn, dans des communautés israëlites et dans des communautés non-israëlites - on constate que les démences fonctionnelles, par exemple des psychoses maniaques dépressives, sont plus nombreuses chez les Israëlites que chez les non-Israëlites. Par contre, les démences organiques, par exemple la psychose alcoolique, sont plus développées chez les non-Israëlites que chez les Israëlites. Ceci montre bien comment justement les règles culturelles interviennent sur des comportements et, par là, sur les relations inter-ethniques. Cette morbidité se manifeste en plus pour des raisons génétiques; par exemple dans un caryotype XXXY, le sujet est certainement un arriété mental. Donc, les caryotypes aberrants peuvent déterminer une certaine propension à la délinquance ou au moins un certain flottement sur le plan du comportement. Mais il y a aussi cette morbidité très spéciale qui est liée à la pression du mode américain de vie, et notamment dans les grandes villes.

Le refus de la société américaine dans sa quotidienneté de combats, de luttes correspond, en gros, à deux motivations. On refuse la société industrielle parce que tout d'abord on ne peut y adhérer, on ne possède pas la compétence pour s'insérer dans le processus indus-

triel de production et le processus culturel en général de cette société. Alors comme on ne peut pas atteindre ce statut, on le nie, et comme la société américaine est de plus en plus technologique, il est évident que beaucoup de jeunes ne peuvent pas - pour des raisons matérielles souvent - aller jusqu'au point d'instruction qui leur permet d'abord d'analyser, de comprendre, et ensuite de synthétiser cette société hautement industrielle; et ils se mettent en marge. (N'oublions pas toutefois qu'en marge, on met les annotations, les corrections et les notes, je veux dire par là que la marge est très indicative de ce qui est écrit sur le papier par ailleurs). C'est là une première motivation du refus. La deuxième motivation est d'une aspiration beaucoup plus haute. C'est un refus métaphysique. Je m'explique. Lorsque Kant est mort, ou quand Hegel, Marx, Platon sont morts, ils sont partis en emportant leurs problèmes avec eux et ces problèmes étaient énormes; comme ils n'ont jamais communiqué leur doutes, ou très peu tout au moins, la chose en restait là. Aujourd'hui, avec les systèmes de communication (la télévision, l'information par le journal, enfin toutes les possibilités que l'on a de s'informer) ces problèmes sont maintenant un bien, ou un mal, commun que "tout le monde" est à même, non pas d'appréhender, mais à même de pressentir, de voir, et le refus en question correspond en somme à ce phénomène où la métaphysique est descendue dans la rue; et ce faisant elle s'est radicalisée. Ces deux raisons mènent au processus de refus qui constitue le processus "beatnik-hippie" et ses variantes. Or, comme cette marginalisation est liée à une capacité économique réduite - je sais bien qu'il y a des riches parmi les hippies et pour eux, devenir "hippie" c'est simplement une expérience dans l'arrière-mondanité ou l'avant-gardisme, voire une désespérade, mais je ne parle pas de cette catégorie particulière qui joue, les autres ne jouent pas. Je parle de ceux qui sont nécessairement ou sincèrement motivés pour se mettre de côté dans cette société de la machine et de l'automate. Pauvres, ils vivent dans des conditions très précaires. D'ailleurs, le logement à New-York, par exemple, est fort mauvais. Il y a 40 000 appartements libres dans New-York. Pourquoi ? Parce que les propriétaires considèrent que c'est de l'argent perdu que celui qui est investi dans l'entretien de certains immeubles. On n'entretient plus ces immeubles; ils sont alors envahis par ce qu'on a appelé le "Quart-Monde", ce qui constitue en somme le "Lumpenproletariat" (le prolétariat en haillons) et ceci représente un phénomène extrêmement grave et extrêmement important. Grave et important pour les raisons suivantes : n'oublions pas que Hitler est venu au pouvoir par le "Lumpenproletariat", les officiers en demi-solde, les chômeurs, et par la petite bourgeoisie qui était frustrée et qui avait une peur terrible d'être paupérisée. On ne sait ce que l'avenir nous réserve par ce processus de marginalisation sociale. D'autre part, les incendies sont extrêmement nombreux dans ces conditions de mal-logement parce qu'en hiver, par exemple, on trouve des "hippies" installés dans des maisons abandonnées où, pour se chauffer, on brûle les planchers. Feu, pompiers On va dans un autre immeuble abandonné et on recommence. Il y a des quartiers de Brooklyn qui ressemblent à des villes bombardées. Les rues sont défoncées, les maisons détruites. Il est évident que dans cet horizon complètement clos, où il n'y a plus de possibilité d'é-

change, les individus sont obligés d'abord de se grouper : encore une fois c'est une réaction d'auto-défense; mais de plus, il faut s'évader ou s'en donner l'illusion, et l'évasion, la plupart du temps, c'est la drogue. Là encore il faut distinguer entre les "soft-drugs", et les "hard-drugs", c'est-à-dire la marijuana qui est considérée par les Bureaux de toxicologie comme une drogue douce, et par contre l'héroïne considérée comme une drogue forte. Donc le tableau est le suivant : une communauté de type "Cour des miracles", et une communauté qui est trans-ethnique; il n'y a, en effet, aucune distinction ethnique de base dans ces structures de type "Lumpenproletariat". Cette structure mouvante est douée d'une capacité de migration extraordinaire (on en trouve des éléments qui font de l'auto-stop dans tous les Etats-Unis); ils migrent en fonction des saisons, vers les zones chaudes en hiver (notamment la Californie), tempérées en été. Mais ce n'est pas systématique; par exemple, dans New York, nombreux sont ceux qui restent installés dans certains quartiers bien connus de Manhattan.

Lorsque Revel dans son dernier ouvrage nous dit que les Etats-Unis représentent la dernière possibilité, peut-être, ou la première - je ne sais pas exactement comment il voit la chose - enfin la nouvelle possibilité d'une révolution mondiale, je me demande de quelle révolution il s'agit. Cela peut être une révolution très utopique du type XVIIIe siècle, cela peut être également dans un pays peu politisé, une révolution menée par un démagogue sachant prendre en main toutes ces ethnies, tirant parti des opportunismes, des frictions qui existent dans ces structures. Je crains que cette révolution ne soit pas du tout une libération, mais au contraire une espèce de mise en tutelle et qui s'appellerait fascisme, qu'il veuille dire son nom ou non. Tout ceci me conduit à examiner la violence.

Considérons un cerveau humain, en coupe sagittale (fig. 4).

Pourquoi sommes-nous des Homo sapiens ou tout au moins potentiellement sapiens ? C'est que notre néo-cortex est remarquablement développé. Ce qui ne veut pas dire que chez le "singe" (je ne précise pas lequel) il ne le soit pas, ou que chez le chien (niveau évolutif plus inférieur), il n'existe pas. Cela veut dire que chez l'Homme, il atteint son développement maximum. Qu'est-ce que le néo-cortex? C'est une structure nerveuse centrale, centre de l'intellection et de la volonté. Ce néo-cortex, est associé à deux cortex anciens qui s'appellent le paléo-cortex et l'archéo-cortex. Le paléo et l'archéo-cortex font partie d'un système complexe qui joue un rôle fondamental dans la vie émotionnelle, et qu'on nomme système limbique. Ce système limbique est donc constitué : par le paléo et l'archéo-cortex plus le système hypothalamique - c'est-à-dire celui qui est placé sous le thalamus ou couche optique - lequel système hypothalamique comme on le sait bien maintenant en anatomo-physiologie, est associé à l'ensemble hypophyso-pituitaire, c'est-à-dire la glande pituitaire ou hypophyse, comme on le dit d'une façon peu précise (on doit dire hypophyso-pituitaire). En plus, le système limbique comprend une formation nerveuse très spéciale qui renferme un très grand nombre de neurones, à axones très courts : la formation réticulaire, formation archaïque par où transitent des infor-

mations non spécifiques, alors que par les contingents de fibres nerveuses médullaires, circulent les informations spécifiques. Cet ensemble que l'on appelle le cerveau viscéral doit être compris de deux façons : d'une part, il est le centre moteur des processus émotionnels comme je l'ai dit, c'est-à-dire de toutes les libidos, de tous les instincts, mais d'autre part il doit être compris au sens "élisabethain" (passivant), c'est-à-dire que c'est un système qui va intégrer des processus de stimulation qui sont d'ordre affectif. Alors qu'est-ce donc que la violence? Vous savez que Freud a appelé censeur le sur-moi, mais il n'a pas su le définir en terme anatomique et/ou physiologique. J'assimile le néo-cortex au sur-moi; c'est effectivement un censeur; c'est un système qui décide en fonction de certaines situations passées, c'est-à-dire mnésiques, et de situations actuelles et prospectives. La structure limbique, sous-jacente, appartient à tous les Vertébrés et en conséquence à tous les Mammifères. Qu'advient-il si on retire le néo-cortex? Chez le chien par exemple se développe la réaction dite pseudo-affective de Sherrington, c'est-à-dire que, privé de son censeur néo-cortical, le système limbique va avoir un seuil de réaction abaissé; par exemple si on donne un coup par inadvertance à quelqu'un dans le métro, si ce quelqu'un est normalement constitué, il se retournera, sera un peu étonné, et vous direz pardon, excusez-moi, n'importe quoi de courtois et cela s'arrêtera là. Si vous donnez le même coup à un limbique, il réagira en vous donnant un coup de poing ou pire, et c'est ce qui se passe notamment dans le métro à New-York où presque toutes les rames ont un agent de police, qui d'ailleurs se fait occasionnellement assassiner. Alors, - ici, je prends une position extrêmement nette contre l'"Ecce homo" de Lorenz - lorsqu'on dit que l'agressivité a été sélectionnée, au sens de sélection positive, par l'Evolution, on peut ne pas y croire. De toute façon, on ne peut pas bâtir une humanité humaine en tolérant l'agressivité, puisque l'agressivité, même pondérée d'humour (il y a eu l'humour macabre des camps de concentration nazis) est une atteinte à la notion même d'Humanité sapiens. C'est parce qu'on n'a pas pu obtenir la mise en route des neurones du néo-cortex de tous les Hommes que devant l'immensité de la tâche, de l'échec, on a dit - l'a-t-on dit? Y-a-t-on pensé? - : "eh bien, laissons faire le système limbique!". C'est la situation psycho-sociale que nous vivons actuellement. Que veut dire : mettre en route les neurones néo-corticaux? Cela signifie inaugurer des circuits synaptiques. Vous savez qu'entre les neurones il existe des relais qu'on appelle des synapses. Si les informations ne peuvent pas transiter au-delà du système limbique - qui est le premier manifesté par l'enfant - si elles ne peuvent transiter jusqu'au néo-cortex, évidemment les populations neuroniques néo-corticales ne seront pas sollicitées et le sujet restera donc limbique. Il est évident que dans ces conditions, nous avons affaire à une sous-humanité, puisque le sujet n'est plus autre chose en somme qu'une espèce de singe supérieur à forme humaine. Encore le singe manifeste-t-il certaines restrictions contingentes qui stabilisent son système puisqu'il ne vit pas habituellement dans le métro, ou dans les bureaux, etc. Nous avons plutôt affaire à une sous-humanité infantile. Dans ces conditions, ma position est parfaitement claire : la violence - qui est exaltée par toutes sortes de films, etc. - paraît-il pour défouler les instincts, le spectateur étant considéré à priori comme un psychopathe, et en tout cas conditionné, manipulé, manoeuvré pour s'adapter au pire, le

problème de la violence est un problème qui finalement revient à un problème d'éducation. Eduquer, c'est perfuser la connaissance, c'est perfuser le savoir, et c'est par là même mettre en jeu le néocortex qui est un système inhibiteur des instincts, et qui agit en tant que dispositif de jugement. Dans ces conditions, le problème de la solitude - puisque je l'ai dit, le problème américain est intensément le problème de l'individu face à l'individu - représente le problème central. C'est pourquoi les Etats-Uniens cherchent tout à la fois à se grouper et à échapper à ce monde, et c'est aussi pourquoi, en partie, dans une fuite en avant, certains manifestent un bénéfique dynamisme organisateur, d'autres le manifestant motivés par le profit ou par un démon intérieur. Ces champs intriqués de solitude et d' "affinités électives" doivent être compris dans l'avenir, c'est-à-dire à partir de maintenant je pense, doivent être conçus dans le concret en termes de psycho-physiologie individuelle et socio-économique. Il n'y a pas de honte à faire la paix.

*

* *

Fig. 1

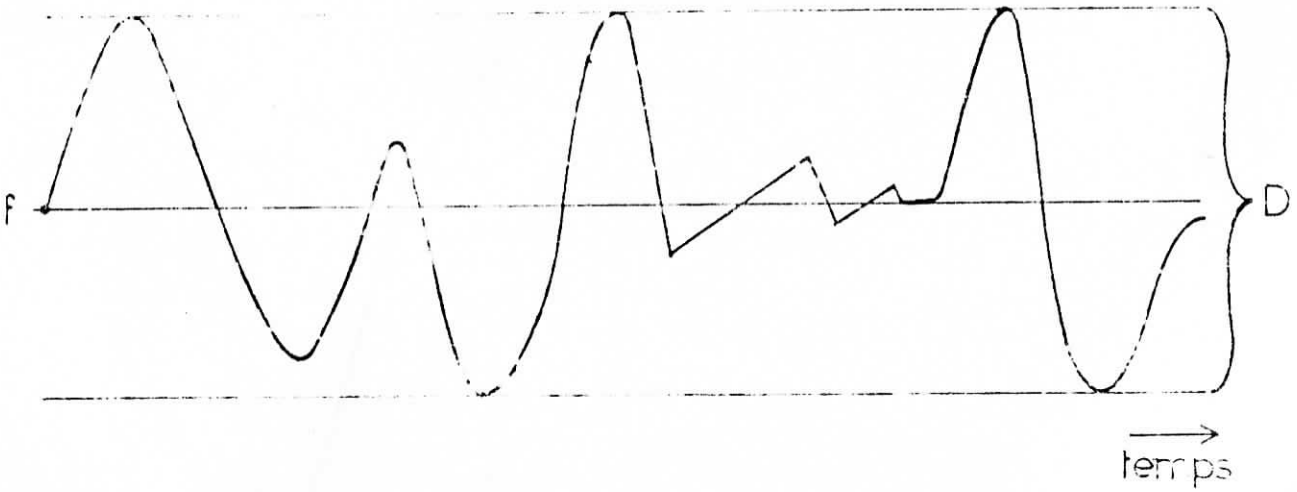
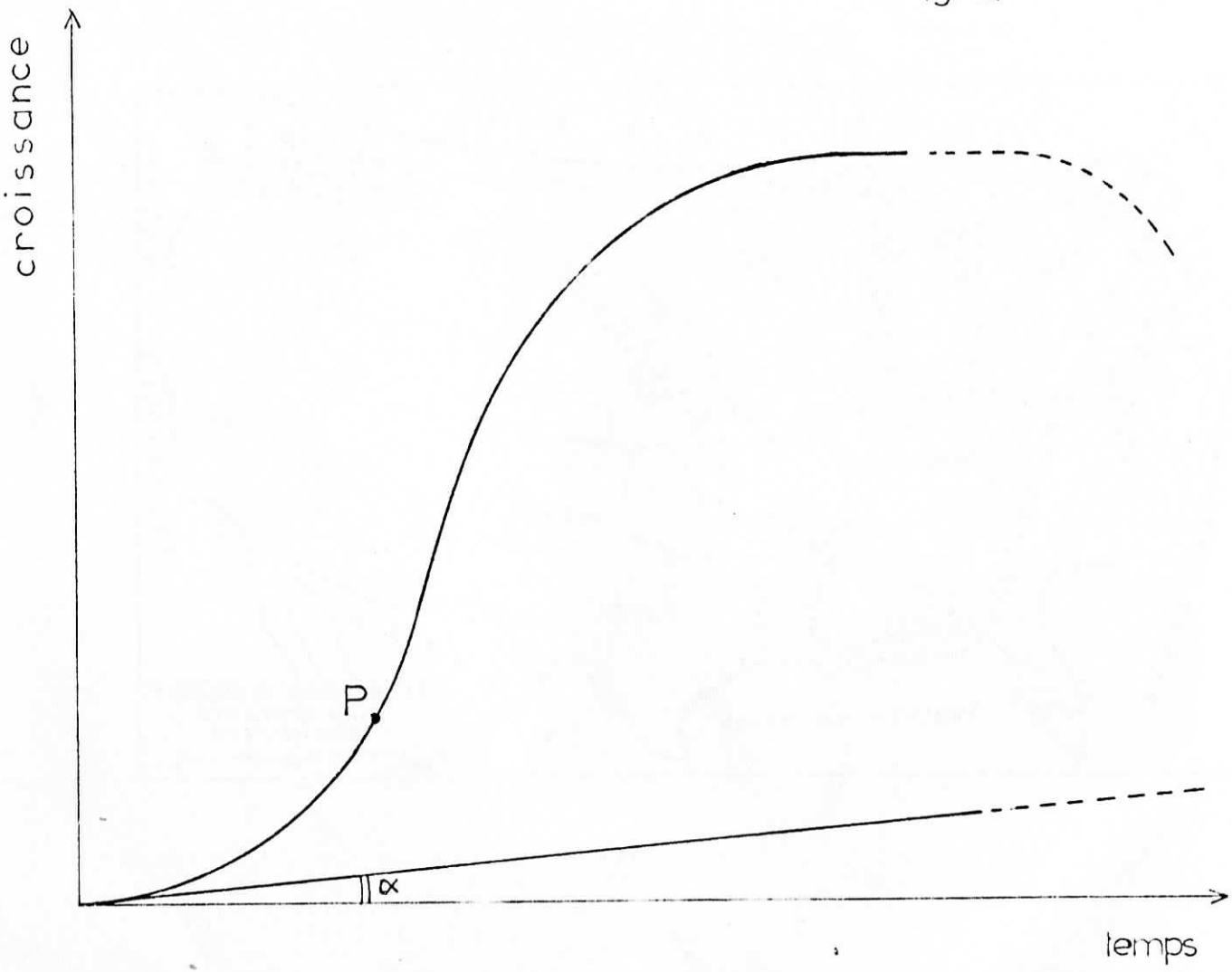


Fig. 2



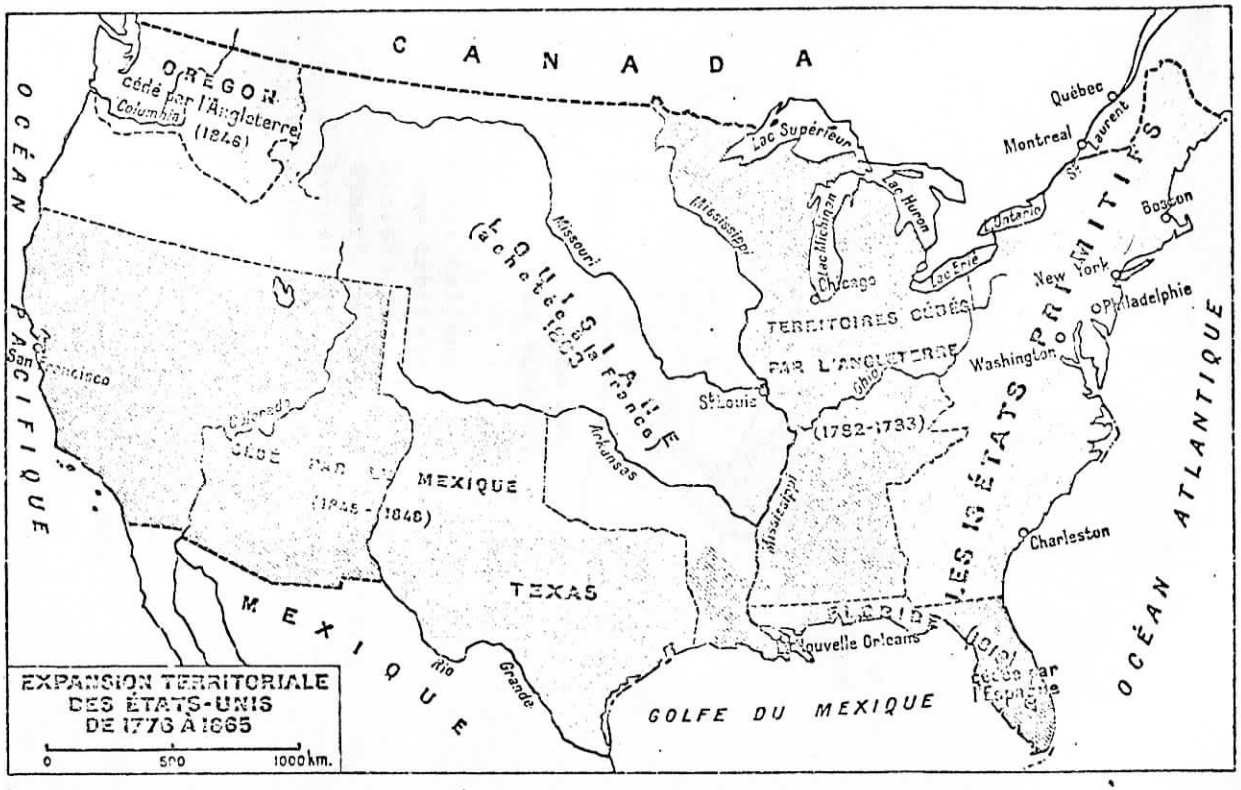
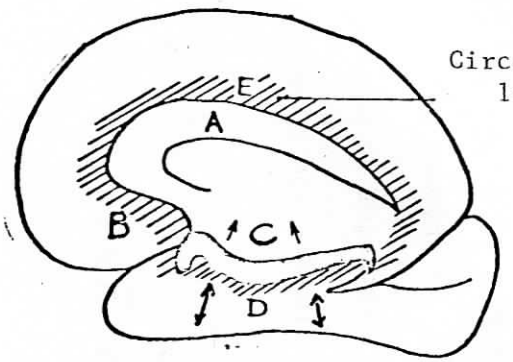

CANADA
OREGON
cédé par l'Angleterre
(1846)
Columbia
OCÉAN PACIFIQUE
San Francisco
Colorado
CÉDÉ PAR LE MEXIQUE
(1845 - 1848)
MEXIQUE
LOUISIANE
(achetée 1803)
Missouri
Arkansas
Mississippi
St Louis
TEXAS
Rio Grande
MEXIQUE
GOLFE DU MEXIQUE
Nouvelle Orléans
FLORIDE
(1819)
cédée par l'Espagne
Lac Supérieur
Lac Michigan
Lac Huron
Lac Erié
Chicago
Ontario
Québec
Montreal
St Laurent
Boston
New York
Philadelphie
Washington
Ohio
TERRITOIRES CÉDÉS
PAR L'ANGLETERRE
(1782-1783)
LES 13 ÉTATS PRIMITIFS
Charleston
OCÉAN ATLANTIQUE
EXPANSION TERRITORIALE
DES ÉTATS-UNIS
DE 1776 À 1865
0
500
1000 km.

Fig 3

Fig. 4



A corps calleux
B zone orbitale
C Liaisons avec le complexe
hypothalamo-hypophyso-pituitaire
D hippocampe
E gyrus cingulaire

E R R A T A

p. 6, 4ème ligne : lire ..... malgré son importance ....

p. 7, dernière ligne : lire ... raciales ou super-structurales ...

p. 8, 9ème ligne, 2ème § : lire ... huguenots....

p. 11, 3ème ligne avant la fin du 2ème du 1er § : ... ; quoi qu'il en soit ....

p. 12, avant-dernière phrase du 2ème § : lire ... Le Far-West....

p. 14, a) 2ème § : lire ... Paracentrotus, Psammechinus ...
b) 2ème §, 3 lignes avant la fin : lire ... Oursins ...

p. 18 a) 10ème ligne : lire ... en termes anatomiques et/ou physiologiques
b) 3 lignes avant la fin : supprimer le tiret avant ... parait-il... et le placer dernière ligne après ... au pire - ...